

CENTRE-VILLE

L'ancienne patinoire abrita d'ab

Édifié au début du XVIII^e siècle, rasé, reconstruit, bombardé, le bâtiment initialement conçu par Crucy entre Saint-Nicolas et place Bretagne a connu des destinations variées avant de devenir patinoire puis grand magasin.

Dans les années 70-80, rue de Feltre, les marches de la patinoire sont le lieu de rendez-vous des jeunes le samedi après-midi, qu'ils aillent ensuite, ou non, s'essayer à la glisse dans le bâtiment vieillot, sur une piste de dimensions modestes où l'on pratique le patinage artistique ou le hockey en soirée. Un beau jour, la patinoire a fermé, les marches ont disparu, laissant place à une grande surface du textile... Dernière en date d'une série de transformations.

À l'origine, en 1819, le programme défini par Ogée, ancien architecte conservateur des bâtiments civils du Département et architecte de la Ville de Nantes : une halle aux toiles rue de l'Arche-Sèche, dans les anciens terrains des fossés Saint-Nicolas, devant contenir trente boutiques et le bureau de l'inspecteur de la marque. Occupé par ailleurs, Ogée confie le projet à Pecot, architecte-voyer honoraire, qui imagine un plan en fer à cheval. Dans le même temps, Mathurin Crucy propose d'édifier un marché couvert pour les fruits et légumes et, au-dessus, une halle aux toiles où l'on vendra hebdomadairement des lins, fils et tissus divers. Après moult modifications des plans, l'édifice est construit en 1823.

Le chantier nécessite de déblayer et niveler une tranche de la motte Saint-Nicolas et l'édification d'un pont sur la rue de l'Arche-Sèche pour prolonger la rue du Calvaire jusqu'au pont de l'Écluse. Le résultat est commenté en 1826 dans *L'Ami de la Charte* : "La halle aux toiles donnera la vie au nouveau quartier des douves Saint-Nicolas. Cet édifice, élevé sur les dessins de Mathurin



Construction du nouveau marché de Feltre (1902/1903).

Crucy, est d'ordre dorique avec l'ingénieuse addition de modillons dans une riche corniche. Sa longueur est d'environ 75 mètres et sa largeur d'à peu près 12 mètres. Le rez-de-chaussée, adossé contre le monticule de la rue de la Boucherie, et sur le bord duquel il est même bâti en partie, s'ouvre de l'autre côté, par une galerie à 19 portiques arrondis, sur une place spacieuse et enclose où, sous des pavillons et des appentis en bois, les marchandes de légumes et les acheteurs seront à l'abri des intempéries. Tout le premier étage, à la faible réserve des bureaux et du logement du directeur, forme une salle immense, éclairée par trente-six croisées cintrées à impostes d'archivoltes."

Un musée de peinture. En 1829, le premier étage est aménagé pour recevoir le musée de peinture et abriter les œuvres d'art

données par Napoléon à la Ville au début du siècle et la collection Cacault achetée par la municipalité. C'est Ogée qui établit le devis des travaux nécessaires à l'aménagement des lieux, qui consistent notamment à séparer la partie halle de la partie musée, qui sera cloisonnée en quatre salles. L'institution est inaugurée le 1^{er} avril 1830. Tous les tableaux ne pouvant prendre place dans cet espace réduit, environ 400 d'entre eux sont vendus en 1831. Peu à peu, le musée gagne sur la halle : une salle en 1833, une deuxième quelques années plus tard, une dernière en 1846, qui achève l'occupation complète de l'étage. En 1852, des travaux de décoration sont effectués pour accueillir le legs de la collection des frères Edgard et Alphonse Clarke de Feltre conformément aux exigences du testament. La salle est inaugurée le 15 mai 1854. La voie reliant l'écluse à la place

ord de la toile et des toiles



En 1966, l'ancien marché devient patinoire qui fermera dans les années 80.

tion du nombre de tableaux non exposés. Le préfet constate, quant à lui, "l'insuffisance du bâtiment affecté au service du musée de peinture" et encourage le maire à envisager sérieusement l'agrandissement du bâtiment.

Un projet est préparé en 1866, qui consiste à doubler le musée existant d'une aile parallèle de mêmes dimensions. Il ne sera pas mené à bien et ce n'est que vingt ans plus tard, en 1887, que Philbert Doré constate que "la construction prochaine d'un plus vaste musée s'impose impérieusement." Constat corroboré par des protestations comme celle de Mme de Courtavel, qui s'indigne que les portraits de ses ancêtres, légués au musée à condition d'être exposés, soient remisés faute de place. Encore un peu de patience, et les œuvres peuvent

du Bon-Pasteur a pris le nom d'Edgard Clarke, duc de Feltre.

En 1860, les administrateurs du musée obtiennent la réfection des autres salles. La façade de la rue Cacault est rénovée en 1865. Le nivellement et les alignements des voies aux abords du musée sont réalisés en 1867. Cependant, le musée de Feltre demeure trop exigü. En 1864, Philbert Doré, porte-parole de la commission de surveillance du musée, écrit au maire pour lui signaler l'urgence de l'agrandissement de l'établissement et lui signifier son inquiétude devant l'augmenta-

déménager dans leur nouveau logis, le palais des Beaux-Arts de la rue Clemenceau.

Une fabrique de glace devenue patinoire. Le vieux bâtiment redevient un marché, rasé et reconstruit en 1902. Comme la plupart des immeubles de la rue du Calvaire, il subit les bombardements de 1943. Dans les années 50, il abrite une fabrique de glace où viennent s'approvisionner les habitants du centre-ville encore dépourvus de réfrigérateur, pour rafraîchir leurs glacières.

En 1964, la Ville dénonce le bail la liant à la société "Frigo nantais" pour l'exploitation d'un frigorifique dans les bâtiments du marché de Feltre. En février 1966, la société évincée propose d'aménager et exploiter dans le bâtiment une patinoire. Le conseil municipal du 25 novembre de la même année relève que cette proposition permet "de mettre un terme au contentieux engagé, sans qu'il en résulte aucune charge pour la commune" tout en offrant aux Nantais "une installation qui faisait défaut dans notre agglomération."

Dès l'année suivante, les patineurs peuvent s'en donner à cœur joie : "Tout le monde s'est précipité pour l'ouverture, se souvient Marie-Laure, qui habitait rue du Calvaire à l'époque. Au début, les machines n'étaient sans doute pas assez puissantes. La première année, la patinoire est restée ouverte jusqu'au printemps mais la surface fondait, on patinait dans une flaque, alors ensuite elle ne fonctionnait qu'en hiver." Plus tard, l'installation est améliorée et l'on peut patiner en toute saison, lors des séances publiques ou dans des clubs qui se partagent l'espace durant des créneaux horaires réservés. Mais la surface de glace est dimensionnée à l'échelle du bâtiment, et non aux normes olympiques, ce qui complique singulièrement l'entraînement des sportifs. La vieille patinoire, remplacée dans les années 80 par celle qui est installée dans le complexe du Petit-Port, cède la place à la grande enseigne de prêt à porter et à la librairie qui l'occupent encore actuellement.

PASCAL WESTER

Sources : Archives municipales